

L'AUTONOMIE INDIVIDUELLE

REVUE MENSUELLE DES IDÉES ANARCHISTES

SOMMAIRE

- La Rédaction** *Bas les masques!*
Ch. Schaeffer *Une explication nécessaire.*
G. D. *Rétrécisme d'esprit.*
G. Deherme *La Liberté est-elle possible?*
P. Paillette *Amour harmonique.*
J-B. Louiche *Quelques mots sur l'Anarchie. (Suite)*
Ch. S. *Les Quais de demain.*
Nemo *Chronique mensuelle.*
C. D. *La Décadence bourgeoise. (Suite).*
-

Le Numéro : 10 centimes

ABONNEMENTS

SIX MOIS : 1 fr. — UN AN : 2 fr. — EXTÉRIEUR, le port en sus.

Pour tout ce qui concerne la Revue écrire à
Charles SCHAEFFER, 11, rue des Boulets, Paris,

L'AUTONOMIE INDIVIDUELLE

REVUE MENSUELLE DES IDÉES ANARCHISTES

A V I S

Nos amis voudront bien nous excuser de notre retard — plus loin nous leur en expliquons la cause.

Mais, dorénavant, nous paraîtrons régulièrement le 15 de chaque mois.

BAS LES MASQUES!

A la suite de l'acte de notre camarade Duval, alors que dans leur ensemble les anarchistes parisiens applaudirent à cet acte, autant qu'à l'exemple révolutionnaire qu'il donnait, le journal le *Révolté*, — que l'âge a rétréci et qui, depuis longtemps, attendait une occasion favorable pour tancer les partisans de l'action et, sans doute, pour jeter la division parmi eux, — profita de cette circonstance pour ouvrir une campagne contre tous ceux qui ne partageaient point son extrême modération, modération qui, d'ailleurs, lui a valu des journaux bien pensants et réactionnaires plusieurs certificats de sagesse, entre autres de *Gil Blas* et de l'*Événement*.

Cette campagne, commencée à coups d'articles et d'entrefilets parus sous divers titres : « A propos du vol », « la loi de la force », « l'organisation », « à propos d'organisation », etc., a été jusqu'à ce jour fidèlement continuée dans les groupes par les insinuations, aussi bêtes que malveillantes, dont les quelques hommes du *Révolté* ont abreuvé quiconque se refuse d'accoupler cette choquante contradiction : Communisme et Anarchie, et qui surtout refuse d'accepter tout programme, tout credo.

Les petits moyens ne leur répugnent pas. C'est ainsi qu'à l'apparition de l'*Action révolutionnaire* de Nîmes ces doctrinaires circonvinrent habilement un grand nombre de camarades des départements en leur écri-

vaat : « Ce journal n'est pas sérieux », ou « nous n'en connaissons pas les rédacteurs », etc.. Pour faire tomber l'*Autonomie individuelle* ils circonvinrent également notre premier gérant, le compagnon Lucas, qui démissionna sur leurs affirmations mensongères.

Ce premier insuccès ne les a pas découragés. N'étant pas comme eux aidés par la générosité d'un prince et d'un savant, nos ressources pécuniaires sont des plus modestes, aussi, pour y parer dans la mesure du possible, notre collaborateur Deherme se proposait, il y a un mois, de faire gratuitement notre composition avec les caractères d'imprimerie dont le *Révolté* est détenteur, — caractères qui, achetés péniblement, sou à sou par quelques compagnons dévoués, appartiennent aux groupes anarchistes. Mais quel ne fut pas l'étonnement de Deherme lorsque Monsieur le compagnon Grave lui reprocha, en les interprétant à sa façon, lui qui ne les avait pas entendus prononcer, les quelques paroles que notre ami publie un peu plus loin.

Autre chose. Sous la rubrique : « La loi de la force », le *Révolté* disait en Mai dernier que ceux qui ne voient dans l'Anarchie que *la satisfaction de leurs intérêts personnels* sont des bourgeois ; eh bien, nous, qui sommes las de satisfaire les intérêts d'autrui, nous disons que ceux qui ont le plus nui à l'existence de l'Action et qui compromettent par leur tartuferie celle de l'*Autonomie* sont pires que les bourgeois ; nous disons plus : ceux qui, comme eux, par esprit de secte ou dans un but mercantile, peut-être les deux, nuisent à la création des organes révolutionnaires sont les pires ennemis de la Révolution.

Anarchistes nous sommes, anarchistes nous voulons rester. Forts de nos convictions et de nos sacrifices à la Révolution sociale, nous ne prendrons personne pour juge de nos actes, pas plus que nous ne jugerons ceux de nos compagnons ; mais, comme aujourd'hui, chaque fois que des personnalités, en quête de réclame ou de bénéfices pour leurs affaires, porteront atteinte à la propagande, nous les démasquerons.

Nous les démasquerons, parce que nous croyons qu'il est nécessaire de dévoiler les turpitudes des hommes qui

n'ont d'anarchiste et de révolutionnaire que l'étiquette collée dans la manche de leur journal.

Nous démasquerons enfin tous ceux qui, à l'aide de subterfuges et de mensonges, dans les groupes libres de l'Anarchie, chercheront à créer une secte dont ils seraient les pontifes.

Dès ce jour nous les attaquerons franchement et au grand jour, convaincus que les sympathies de nos compagnons ne nous feront pas défaut pour l'accomplissement de cette besogne, que notre profond amour pour l'entente et l'harmonie entre les groupes nous avait empêché de commencer plus tôt.

L'AUTONOMIE INDIVIDUELLE

UNE EXPLICATION NECESSAIRE

Beaucoup de nos camarades paraissent ne plus se souvenir de l'article « A nos amis » paru dans le N° 1 de l'Autonomie Individuelle, article leur indiquant grosso modo qui nous étions, ce que nous voulions.

Une explication plus ample est devenu nécessaire pour définir autant que possible nos aspirations. Cela permettra à ceux qui les trouveraient justes de venir avec nous en activer la propagation. Cette explication indiquera en même temps aux compagnons que, dans la discussion survenue entre les an-archistes communistes libertaires (?) et les an-archistes ennemis de l'utopisme, il n'y a pas de questions de personnes, comme dans les partis politiques qui se disputent la férule gouvernementale, mais bien manière différente de concevoir, de définir l'an-archie.

Comme toutes les idées nouvellement exprimées, l'an-archie avait groupé autour d'elle une pléiade d'hommes convaincus et unis par des aspirations communes ; mais, comme toutes les idées nouvelles, elle fut discutée. Et si de la discussion jaillit la lumière, la division entre les opinants en est souvent la résultante, au plus grand bénéfice de l'idée mise sur le tapis. Ce qui vient d'arriver à l'an-archie pour ses partisans.

L'an-archie, pressentie par Proudhon, qui déclarait, dès 1848, l'Etat — quelle que soit sa forme — incompatible avec la liberté, fut formulée avec précision par Bakounine et confusément comprise par les communistes à tendances libertaires — appelés prosaïquement rétrécis — qui l'approprièrent à leur système économique. D'où communisme-an-ar-

n'ont d'anarchiste et de révolutionnaire que l'étiquette collée dans la manche de leur journal.

Nous démasquerons enfin tous ceux qui, à l'aide de subterfuges et de mensonges, dans les groupes libres de l'Anarchie, chercheront à créer une secte dont ils seraient les pontifes.

Dès ce jour nous les attaquerons franchement et au grand jour, convaincus que les sympathies de nos compagnons ne nous feront pas défaut pour l'accomplissement de cette besogne, que notre profond amour pour l'entente et l'harmonie entre les groupes nous avait empêché de commencer plus tôt.

L'AUTONOMIE INDIVIDUELLE

UNE EXPLICATION NECESSAIRE

Beaucoup de nos camarades paraissent ne plus se souvenir de l'article « A nos amis » paru dans le N° 1 de l'Autonomie Individuelle, article leur indiquant grosso modo qui nous étions, ce que nous voulions.

Une explication plus ample est devenu nécessaire pour définir autant que possible nos aspirations. Cela permettra à ceux qui les trouveraient justes de venir avec nous en activer la propagation. Cette explication indiquera en même temps aux compagnons que, dans la discussion survenue entre les an-archistes communistes libertaires (?) et les an-archistes ennemis de l'utopisme, il n'y a pas de questions de personnes, comme dans les partis politiques qui se disputent la férule gouvernementale, mais bien manière différente de concevoir, de définir l'an-archie.

Comme toutes les idées nouvellement exprimées, l'an-archie avait groupé autour d'elle une pléiade d'hommes convaincus et unis par des aspirations communes ; mais, comme toutes les idées nouvelles, elle fut discutée. Et si de la discussion jaillit la lumière, la division entre les opinants en est souvent la résultante, au plus grand bénéfice de l'idée mise sur le tapis. Ce qui vient d'arriver à l'an-archie pour ses partisans.

L'an-archie, pressentie par Proudhon, qui déclarait, dès 1848, l'Etat — quelle que soit sa forme — incompatible avec la liberté, fut formulée avec précision par Bakounine et confusément comprise par les communistes à tendances libertaires — appelés prosaïquement rétrécis — qui l'approprièrent à leur système économique. D'où communisme-an-ar-

chiste ; comme si l'an-archie pouvait avoir quelque chose de commun avec une forme économique quelconque. De là confusion, et d'autant plus regrettable qu'elle permet aux contempteurs de l'an-archie de baver sur une idée qu'ils ne peuvent ou ne veulent comprendre, mais qui prête facilement à la critique grâce à cette même confusion.

Avant d'entrer plus avant dans la discussion, entendons-nous donc une bonne foi sur la valeur des mots et sur l'idée qu'ils expriment. Qu'est-ce que l'an-archie ? Qu'est-ce que le communisme ? Voilà la question nettement posée. Écoutez d'abord la réponse des rétrécis : Nous comprenons par communisme-an-archiste une société dans laquelle les hommes produiraient en commun et consommeraient librement tout en conservant individuellement une liberté sans restrictions. Ils ajoutent encore comme corollaire de ce qui précède que le communisme *s'imposera* au lendemain (?) de la Révolution sociale. Mais, lecteurs, où voyez-vous de l'an-archie dans cette manière de voir, et que pensez-vous de ceux qui se disent an-archistes en raisonnant ainsi si ce n'est que ce sont des gens n'ayant pas étudié l'Idée et qui n'en ont que l'intuition. Voici maintenant la définition de l'an-archie telle qu'elle doit se faire et comme la donnent les individualistes : L'an-archie, c'est la synthèse d'une multitude d'associations ayant chacune pour base un système économique différent. Ces associations fédérées, liées par un contrat librement consenti par chacune d'elles, n'obéiront qu'à une seule loi morale et naturelle, la Réciprocité, ou, pour parler un peu plus clairement, l'an-archie, c'est la négation de tout système politique imposant un système économique quelconque.

L'an-archie n'est donc que la liberté des groupements qui se formeront, se créeront, quand l'autorité politique sera supprimée par la violence. Et, pour corollaire de ce qui précède, les individualistes ajoutent : Partisans de l'autonomie individuelle, ce qui n'est pas an-archie, nous voulons un système économique dans lequel nous aurons la liberté la plus complète ; ce système économique n'existe pas encore il ne surgira des besoins du moment que lorsque les hommes auront compris l'an-archie.

Les individualistes — dont nous sommes — pour donner cette définition se sont débarrassés des rêveries socialisot-sentimentales et laissent aux partisans de celles-ci le rêve de voir les hommes se pâmer dans la bave d'un baiser immensément fraternel. Les an-archistes individualistes ont pris l'homme tel que la nature l'a fait, non altruiste, mais égoïste. Ils ont laissé l'utopisme aux poètes. Et à ceux de leurs anciens amis qui les excommunient parce qu'ils ne veulent pas être sectaires, ils recommandent les lignes suivantes écrites

par Paul Buquet, le plus philosophe des rédacteurs du *Cri* :
« Est-ce qu'on expulse une idée ! On met les hommes dehors tout au plus. On les chasse par la grande porte et même par toutes les portes à la fois. Ils rentrent par les fenêtres. Or, il y a plus de fenêtres que de portes dans la grande maison sociale. »

CHARLES SCHAEFFER.

RÉTRÉCISME D'ESPRIT

En 1864, Proudhon, alors en Belgique, publia une brochure sur l'Unité italienne. Les belges, éblouis par les hauts faits de Mazzini et Garibaldi, étaient d'enthousiastes unitaires. Le brillant écrivain, avec sa verve ironique, écrivit une spirituelle adresse à Napoléon III dans laquelle il l'engageait à s'emparer sans coup férir de la Belgique, — ses habitants étant d'enragés adversaires du fédéralisme, n'y trouveraient rien à redire, — pour la plus grande gloire de l'Unité impériale. Ces bons belges prirent la brochure à la lettre. Ils s'emballèrent, traitèrent Proudhon d'agent bonapartiste et annexioniste. Une émeute eut lieu. Proudhon fut contraint de déguerpir.

Aujourd'hui, il vient de m'arriver une aussi ridicule aventure. Il y a quelques mois, dans une discussion sur l'Egoïsme et l'Altruïsme, je déclarai que l'homme, même anarchiste, n'était mû que par l'Egoïsme ; dans la chaleur de la dispute, poussant l'argument jusqu'au paradoxe — c'était mon droit — j'affirmai qu'étant anarchiste par intérêt — moral et matériel — si je pensais retirer une satisfaction supérieure en devenant souteneur ou mouchard, il est probable que je deviendrai souteneur ou mouchard.

Malheureux que j'étais ! Il y avait un belge parmi mes adversaires ; et... six mois après on profite de ces paroles, comprises je ne sais trop comment, pour essayer d'empêcher l'*Autonomie* de paraître.

Imbécilité des sectes ! Stupidité des doctrinaires !! Belgique et tartuferie !!!

G. DEHERME.

LA LIBERTÉ EST-ELLE POSSIBLE ?

Pour les sophistes et les imbéciles nous tenons, tout d'abord, à déclarer ceci : relevant de la science expérimentale, nous ne pouvons récuser ses déductions et ses découvertes ; pour nous donc, le libre-arbitre n'existe et n'existera même jamais, quoique l'homme, dans son évolution progressive, s'en approchera constamment.

Quel est celui qui, ayant la moindre intuition de la Philosophie, nierait que la Matière reçoit l'influence du milieu dans lequel elle se trouve ?

Quel est l'ignorant qui, aujourd'hui, affirmerait que l'hom-

me pourra un jour se débarrasser complètement des lois naturelles qui le régissent ?

Non ; il n'y a pas un être civilisé assez sot ou fou pour nier l'influence des milieux et l'impossibilité d'abroger les lois naturelles.

Certes, il est permis de prévoir que l'homme se rapprochera de plus en plus de la liberté de ses actes et de ses pensées ; il est raisonnable de prédire qu'il s'émancipera de plus en plus de ses lois ; mais ce qu'on ne peut affirmer, c'est que le libre-arbitre pourra exister ; ce qu'on ne peut dire, c'est que les lois naturelles disparaîtront complètement.

Non ; personne ne peut proclamer cela, et les anarchistes, fils de la science, moins que personne.

L'homme, en possession de sa liberté de volition et n'étant plus soumis aux besoins, aux passions, à la souffrance, au plaisir, à l'erreur, serait parfait, — il serait Dieu. Or, le parfait ne pouvant se réaliser dans la Matière, toujours en évolution vers le Mieux, cet état serait le *Consummatum est* de l'Humanité, — la Mort.

Il est donc bien entendu que, lorsque nous infirmons le besoin d'une autorité temporelle ou morale, nous n'entendons pas contredire la Philosophie. L'autorité que nous voulons détruire, c'est l'artificielle, celle qui s'impose par le pandore et le soudard. Quant à l'autre, comme nous l'avons déjà dit, elle ne diminuera que progressivement, lentement, et, certainement, ne disparaîtra jamais entièrement.

La Liberté n'existe pas par elle-même, c'est une négation — comme l'Anarchie, — de l'Archie ou Autorité.

Partant de là, il est inepte de vouloir « concilier la Liberté avec les exigences de la Société ; » de « limiter la liberté de chacun à celle de ses voisins » etc., autant de sophismes que l'on a répétés depuis des siècles ; qu'on ne se donne pas la peine d'approfondir, et qui font la force des despotismes de toutes nuances.

Les politiciens ne comprennent pas, qu'étant une négation de l'Autorité, comme le Néant l'est de la Matière, tant qu'une brîbe de cette Autorité subsiste, il n'y a pas ombre de liberté. Certes, le régime constitutionnel est moins autoritaire que celui de droit divin, le régime démocratique l'est moins que celui constitutionnel ; mais, du moment qu'il y a des lois, un gouvernement, la Liberté n'est pas puisqu'elle est la négation de tout cela. Réduisez la Matière en molécules, divisez une de ces microscopiques molécules en millions d'atomes et un de ces atomes en millions de parties vous n'aurez pas encore le Néant. — Ainsi de l'Autorité.

Quoi qu'en puissent dire les éclectiques, les hégéliens et leurs antinomies, la Liberté et l'Autorité sont deux principes impossibles.

— Mais alors la Liberté est impossible, nous dira-t-on, nous l'avions toujours conçue comme un objet de luxe rare, comme un gâteau, par exemple, dont l'État était chargé de distribuer parcimonieusement les parts afférant à chacun en veillant attentivement à ce que des gourmands n'empiètent sur les parts d'autrui. —

Eh bien, voilà l'erreur, c'est de croire qu'elle est une chose concrète, palpable, que l'on peut diviser, diminuer et augmenter à volonté. Ne ririez-vous pas d'un législateur qui, sous prétexte que la gaieté est une chose rare, qu'il ne faut pas prodiguer, mais répartir avec parité entre tous les citoyens, proposerait un décret limitant la part de gaieté et de tristesse que chacun devrait prendre ? Ne répondriez-vous pas à ce toqué que la gaieté ne se légifère pas ; qu'elle subit l'impulsion que les agents extérieurs lui donnent ; que vous ne craignez pas que votre voisin empiète sur la vôtre puisqu'elle augmentera en proportion de la joie générale.

Il en est de même de la Liberté. Tout vestige d'autorité disparue, elle est ce que le degré de civilisation la fait. Robinson était seul dans son île, il ne subissait donc aucune volonté étrangère, et pourtant il n'était pas libre, étant obligé de travailler sans relâche : *« dans l'isolement nos besoins dépassant nos facultés. »* (1)

Tandis que plus les hommes sont nombreux, associés, civilisés, plus il leur est possible d'user de leur liberté : *« dans l'état social nos facultés dépassant nos besoins. »* (2)

Ceci est entendu. Nous pouvons donc, sans être accusé de faire une pétition de principes, considérer comme vraie la proposition suivante : à savoir, *que la somme de liberté dont l'individu peut user s'augmente de la liberté de tous.*

Quant à la pratique de l'Anarchie rien de plus facile. La destinée naturelle de l'homme était de se mouvoir sans entraves ; le régime autoritaire, — résultat du préjugé, de la superstition et de la barbarie, — en faisant disparaître les individus qui ne pouvaient vivre sous son sceptre, a façonné les autres en leur imprimant ses caractères. De là quelques philosophes à courte vue en ont conclu que l'Autorité était inhérente à l'humanité. Mais d'autres survinrent ; plus perspicaces, ils établirent que l'homme n'est pas exempt de l'influence des milieux qui régissent les autres formes de la

(1) F. Bastiat. — *Les Harmonies économiques.*

(2) Idem.

Matière. De ce jour la possibilité de la Liberté — de l'Anarchie — fut péremptoirement démontrée.

En effet, Lamarck, Darwin, de Lanessan, et d'autres naturalistes, ont expérimenté que parmi les animaux réduits à l'état domestique une partie périssait ou dégénérait, l'autre formait une nouvelle espèce très apte à se domestiquer. L'expérience contraire a été faite sur des animaux domestiques rendus à l'état sauvage; une partie de ceux-ci ont péri ou n'ont pas procréé, l'autre a retrouvé en peu de temps les formes et les capacités de ses ancêtres.

Rien de plus incontestable. Rien de plus logique.

En serait-il de même pour l'homme? Conquerrait-il, libre, le pouvoir et le vouloir de vivre sans gouvernement ni lois?

Qui pourrait en douter sans se voir obligé de nier la Science, le Progrès et des faits dûment vérifiés, — ce qui serait démente ou sottise.

Oui, vienne la fin de toutes les autorités, — source de toutes les exploitations, — vienne l'Anarchie, et les hommes se feront à la Liberté comme ils se sont faits à l'oppression. Certes, quelques-uns — *les moins aptes*! — disparaîtront dans la tourmente qui précèdera; mais les autres — *les plus aptes* — auront enfin conquis le droit d'évoluer vers le Mieux par gradations, sans secousses et sans réactions.

G. DEHERME.

Amour Harmonique

Moi je soutiens que l'homme est bon, j'en ai la preuve.

.....
Pourquoi vous récrier, l'idée est-elle neuve?
Est-il donc bien prouvé que l'homme soit méchant?
Non, car Amour! Amour! voilà l'éternel chant,
La grande nourriture et du corps et de l'âme;
Et si tu croules, vieil ordre social infâme,
C'est que nous manquons tous ou de pain ou d'amour;
C'est que ton égoïsme aux serres de vautour
Nous fait mourir en nous arrachant les entrailles.
Cœurs lâches, asservis à des ventres canailles,
Au fond je vous plains plus encor que je vous hais.
Vous vivez moins bien que les fauves des forêts;
Egoïstes et vains le sont-ils? Ils sont braves
S'ils sont féroces! Ils sont libres, vous esclaves!
Car il n'en est pas un de libre entre vous tous
Pas plus qu'il n'en est un d'heureux, entendez-vous?

.....
Alors ce monstrueux mensonge, pourquoi faire?

I I

Ta vertu femme-esclave : Amour effet contraire !
De Famille et Patrie admire les tableaux,
Monstrueux composé de larmes et tombeaux ;
Masi cela sort si bien Monsieur Tyran ton maître !

I I I

Si tu voulais ouvrir plus large la fenêtre !
Si tu voulais fouiller plus loin dans l'horizon,
Homme ! laisser parler ton cœur et ta raison ;
Du Vrai, du Bien, du Beau, tu saurais les extases,
Tu chanterais la loi d'amour aux simples phrases ;
Dès lors tu cesserais d'être si malheureux.
Arrache de ton cœur leur amour cancéreux,
Source horrible d'un pus d'égoïsme qui ronge !
Que le culte du Vrai remplace le mensonge.
Ta souffrance est à moi, mon bonheur est le tien ;
Physiquement notre être a le même lien ;
Du mal d'un petit doigt tout le corps s'inquiète,
Comment du deuil de l'un l'autre ferait-il fête ?
Ton bonheur a son nid dans le bonheur commun ;
La loi dit : Un pour tous ! et puis : Tous pour chacun !
En dehors de ce cercle il n'est point d'harmonie.
Le bonheur, la raison d'être de notre vie,
Où le trouveras-tu, si ce n'est dans l'amour !
Vas-tu nourrir un corps bestial au jour le jour ?
Ce n'est plus vivre alors, c'est un affreux suicide !
On ne vit qu'en aimant. Veux-tu mourir ? Décide.

PAUL PAILLETTE.

QUELQUES MOTS

SUR

L'ANARCHIE OU INDIVIDUALISME SOCIAL

CHAPITRE PREMIER

(Suite)

L'homme libre, entièrement libre de ses actes, est chose utopique affirment les censeurs de l'Anarchie. Eh bien, nous qui proclamons la suprématie du principe de liberté et qu'anime surtout un ardent désir d'en jouir pleinement, nous pensons qu'il ne sera réellement la cheville ouvrière de l'humanité que lorsque les individus n'obéiront qu'à leur volonté, à leur sentiment naturel ; nous pensons que la liberté, espèce de *Terre promise* depuis des siècles, et encore des siècles, ne sera véritablement notre lot que lorsque nous

pourrons en jouir sans l'assentiment d'autres hommes; nous pensons enfin que la liberté ne peut avoir d'autres limites que les obstacles naturels qui peuvent s'opposer à son exercice; et, disons-le tout de suite, s'il y a des obstacles naturels, nous n'en voyons d'autres en cette matière que le respect des personnes et de leur volonté, — non pour elles mais pour soi.

Dans une société sans gouvernements, sans chefs et sans lois, ayant pour base économique l'universalisation des biens et instruments de travail, chaque individualité ne sentant plus derrière elle ni institutions, ni lois, ni aucune autre force de convention pouvant favoriser des desseins cupides par le jeu de leur véritable expression ou le hasard d'une application subordonnée à l'ignorance ou au caprice des fonctionnaires; dans une société, voulons nous dire, où l'individu n'aurait, au milieu de ses semblables, *d'autres lois et d'autres juges que ses actes*, il est hors de doute qu'au lieu de voir comme aujourd'hui des magistrats et des fonctionnaires, guidés par esprit de corporation ou le besoin de conserver une sinécure, appliquer des lois et des règlements qu'ils considèrent bien souvent comme absurdes et iniques; il est hors de doute qu'au lieu de voir des milliers d'hommes succomber périodiquement par le feu et le fer des batailles et quotidiennement par la misère et la faim; il est hors de doute qu'au lieu de voir l'humanité rongée par le fonctionnarisme et le parasitisme capitaliste, honnie, vilipendée, flétrie par ceux qui la gouvernent; il est hors de doute enfin que chacun de nous, libre comme l'air que rien ne contrarie ou protège, ne pourrais nuire à autrui par la seule raison que, sans lois et sans institutions, toute atteinte à l'intérêt d'autrui ne manquerait pas d'être suivie de justes représailles.

Puis, par ses progrès et sa diffusion, la science ne permet plus aujourd'hui au fort de se passer du faible, à l'intelligence développée de dédaigner la bornée.

La disparition de la société actuelle et, par suite inévitable, l'entraînement au mal qu'elle offre d'une part, de l'autre, le sentiment de conservation, le besoin de jouir et la possibilité de le faire dans une société où l'impossibilité d'amasser, d'acquérir oblige de tout consommer, sont indiscutablement le frein le plus puissant contre la cupidité et l'aveuglement.

Œuvre de la nature, l'individu vaut l'individu. Nul n'est tenu d'obéir à son semblable; voilà, brièvement exposées, les bases sur lesquelles repose l'Anarchie, voilà ce qu'un grand nombre contestent et que d'autres croient inacceptable, — au moins pour la génération actuelle.

Certes, notre opinion peut paraître paradoxale et cependant, si nous consultons les individus, si nous nous consultons plutôt, chacun de nous déclare qu'il vaut ses concitoyens ; et c'est vrai ; c'est vrai puisque, si nous retranchons les parasites, conséquence fatale de toute société hiérarchiquement établie, si nous retranchons les inutiles, c'est-à-dire les nuisibles, si nous retranchons, en un mot, ceux qui vivent du labeur d'autrui ou dont la besogne consiste à servir d'intermédiaires, toujours onéreux, entre la production et la consommation, nous constatons que l'ingénieur, l'architecte, l'écrivain, le savant ne peuvent rien sans le travailleur manuel ; de même que celui-ci est impuissant aujourd'hui sans l'aide de son compagnon de la pensée et de la science. Ces ouvriers ne peuvent s'isoler, ils sont liés dans la vaste arène de la lutte pour l'existence, — ils sont égaux.

La différence qui semble diviser les hommes n'existe en réalité que dans la forme, dans les développements de leurs moyens, et non dans leur essence. Pour mieux dire, l'humanité est semblable à la matière dont les molécules diffèrent et varient dans leur volume, dans leur nuance et dans la position qu'elles occupent, mais d'une même qualité. Toutes concourent, toutes sont indispensables à son être, — elles ont une même valeur, elles sont égales. Mais, disent nos contradicteurs, dans cette société, à quoi sert l'intelligence, que devient-elle, quelle est sa récompense ? Sa récompense ! Mais, si cette faculté avait droit à une prime, qui serait candidat, qui serait juge ?... (1) Et puis, l'intelligence, fruit naturel, n'appartient pas à l'individu, mais à tous les individus ; en la distribuant inégalement notre mère commune, la nature, entend créer l'émulation nécessaire entre les hommes et les excite ainsi à accroître leur bien-être.

Puis encore, n'est-ce pas avec l'aide de tous que cet élément se développe et se produit ? n'est-ce pas l'ensemble des êtres humains, c'est-à-dire la société, qui, par l'ouvrage des vieilles générations, par le sien comme par ses sacrifices, donnent à l'intelligence les moyens de se développer et grandir ?

N'est-ce pas en effet aux nombreux moyens de développements : science, lettres et arts, legs inaliénables des générations passées dont dispose si parcimonieusement la société, que nous devons les génies de la plume, du pinceau

(1) Décider en ce cas nous paraît bien difficile. Pour l'honneur de se voir couronner plus intelligent ou pour toucher la prime, ce qui serait être plus pratique, les candidats pourraient être nombreux ; mais les juges où les prendrait-on ? Qui serait apte à les désigner, ces hommes capables de déterminer exactement le degré d'intelligence des sujets, même assez bornés pour se soumettre à leur décision ?

et du ciseau ; et que seraient ces artistes sans le laboureur, le maçon, le cordonnier, le boulanger, le tailleur, etc. ? C'est avec l'aide de la collectivité, et secondés par les travaux multiples de ses millions de bras, que le grand talent, que l'intelligence, s'éclairent et s'élèvent, — tous ont donc droit à une part égale de ses œuvres.

Dans la société anarchiste, disent alors nos contradicteurs, tous les individus jouissant des mêmes privilèges et des mêmes prérogatives, l'homme dont l'intelligence est mieux développée, plus habile, mieux doué, voyant ses facultés méconnues, n'hésitera pas, devant ce qu'il croit être son mérite, à abandonner, au moins en partie, ses projets, persuadé qu'inconnu de tous, leur inexécution ne lui attirera aucun reproche.

Cette objection n'est que vraisemblable. Elle suppose qu'un misérable salaire, ou tout autre récompense immédiate et étrangère à l'individu, sont le naturel et seul mobile de l'activité ; cela nous semble tellement erroné que nous nous contenterons de dire qu'au premier rang des intelligences supérieurement développées et présentées aujourd'hui aux respects et à l'admiration des masses se trouvent précisément les hommes dont l'œuvre fut avant leur mort presque toujours méconnue ; l'inattention de leurs contemporains n'a point fermé leur cerveau ou paralysé leurs bras ; leur œuvre est supérieure à celles des médiocrités flagornées et déifiées durant leur vie. (1) Celles-ci disparaissent à la mort, ceux-là passent à la postérité. (1)

(à suivre.)

JEAN-BAPTISTE LOUCHE.

(1) A ce propos disons que le Dieu du ciel n'existe plus que dans les imaginations bornées ou pétrées par les mômeries religieuses ; mais, à la croyance inepte de l'existence d'un monsieur sans os et sans chair, a succédé aujourd'hui le culte de ceux qui, pour un grand nombre, se sont taillés une réputation au préjudice des nations qui ont eu le malheur de servir leurs desseins.

Le dieu inconcevable est expulsé de la terre ; mais, en plâtre ou en bronze, chaque village a le sien. Sous divers formes : général, charlatan ou avocat, le bourgeois jaloux veut se faire adorer ; il a sans doute l'espoir de substituer aux mythologies surannées des croyances qui, pour n'être pas moins bêtes, seraient plus modernes. Oh alors ! les générations futures, ignorant Momus, le dieu bouffon mais spirituel, sacrifieront à M. Paulus, le comique imbécile ; Mars oublié, Boulanger ou de Molke seront le dieu des batailles ; et, dans un autre ordre les pleutres invoqueront Ferry ; et Rochefort déifié, tenant pour plume un bâton merdeux de sa main droite, inspirera les meilleurs critiques.

saisis et Couchot à 4 mois parce qu'il paraît qu'il n'ignorait pas la saisie et qu'il avait frappé le concierge.

D'où nous pouvons tirer cette conclusion qu'il est permis de déménager, même de force, quand les meubles ne sont pas saisis et en prenant soin de ne pas toucher le pipelet, ou de l'éreinter assez sérieusement pour qu'il ne puisse pas aller se plaindre.

Puisque nous sommes au Palais de Justice, on promet un lapin à celui qui y découvrira une audience réellement publique.

Pendant que Katkof crève et que les journalistes républicains français lui tressent des couronnes, les distributions de prix se suivent et se ressemblent et les enfants vont enfin avoir quelques semaines de liberté ! Ils l'ont bien gagné après avoir supporté dix mois entiers l'esclavage de l'école, le plus idiot des esclavages ! Allez pauvres gosses, profitez-en et surtout revenez bien désobéissants !

Le conseiller municipal Lavy a profité de l'occasion pour pionner un peu et pour y aller de son petit speech : Jeunes élèves, quand vous serez grands ne soyez pas égoïstes, sans pour cela vous laisser entraîner trop loin par le désintéressement.

D'ailleurs, à votre entrée dans la vie, le Parti Ouvrier sera là pour vous recueillir ; cessez d'être des bourgeois bourgeoisant mais gardez-vous bien de devenir anarchiste, restez entre les deux, soyez possibilistes.

Ce langage empreint cependant des plus nobles sentiments a déplu à un défroqué qui a protesté, il en est résulté une polémique courte mais si amusante que chacun s'en tient encore les côtes.

Quand on rit, on est désarmé, aussi les sergots qui avaient pris un drapeau sortant du Congrès n'ont-ils eu qu'à se rappeler cette désopilante histoire Loyson-Lavy pour être pris d'un tel fou rire qu'ils en ont rendu le dit drapeau.

Du Congrès le seul résultat
Sera que dans tous les États
A l'expression en usage
On ajoutera le mot : grès
Chacun dira dans le langage:
Ah que c'est Con-grès !

NEMO

L'abondance des matières nous oblige de renvoyer au prochain numéro un très intéressant article du comp. Caius Gracchus.

LA DÉCADENCE BOURGEOISE

PREMIÈRE PARTIE

PÉRIODE PROGRESSIVE (1792-1830)

II

(Suite)

Après ce coup d'Etat la bourgeoisie ôta tout à fait son masque. Le 9 Thermidor, qui avait été fait, avec le consentement et l'aide du peuple, contre le despotisme de Robespierre, consolida les bases du despotisme ploutocratique.

Si la bourgeoisie s'enrichit et se constitue en classe dirigeante, le peuple, lui, meurt de faim. Le *Maximum*, qui avait un peu enrayé l'agiotage des accapareurs, est aboli par ceux-ci devenus les maîtres tout-puissants.

« Paris, au printemps de l'an III, offrait un triste contraste entre l'opulence de quelques-uns et la misère du plus grand nombre. Les agioteurs et les spéculateurs, qui faisaient fortune par le jeu sur les assignats ou par les fournitures aux armées, étalaient un luxe dont l'aspect augmentait encore l'irritation des classes pauvres. Le 27 Ventôse, une grande foule vint demander du pain à la Convention. » (1) G. D. (à suivre.)

(1) H. Martin. — *Histoire de la Révolution française.*

PETITE CORRESPONDANCE

J. D., Bourges. — Nous n'avons ni brochures, ni manifestes. Regrets.

A., Le Havre. — C., Londres. — F., Saint-Etienne. — J.D., Bourges. — F., Amiens. — B., Alais. — Reçu mandats. Merci.

Souscription permanente en faveur de « l'Autonomie individuelle »

| | | | |
|--|------|---|--------|
| Un exclu du Communisme | | 1 | fr. 00 |
| Ch. Fix | | 0 | 65 |
| Une partie de bouchon entre autonomistes | | 2 | 00 |
| Une roue de derrière | | 5 | 00 |
| Granier | | 3 | 00 |
| Un excédent d'écot, Impasse Touzet | | 0 | 30 |
| Pennelier | | 0 | 20 |
| Un attrape-science de l'anarchie | | 0 | 55 |

GRANIER, Imprimeur-Gérant, 17, rue de l'Échiquier, Paris.

PUBLICATIONS

Die Autonomie, bi-mensuelle, 96, Wardour street, Soho Square, London, W.

—0—

Freedom, 34, Bouverie street, Fleet street, London, E. C.

—0—

Le Coup de feu, revue mensuelle, 45 quai de la Tournelle.

—0—

Le droit au capital, par le Solitaire, chez A. Ghio, éditeur, 1, Galerie d'Orléans. Prix : 3 fr., 50

—0—

Le Drapeau rouge, collection complète ; 0, 50 c., au bureau de *l'Autonomie individuelle*.

—0—

Les beuglements du Peuple s'entendront prochainement. Ad., 11, rue des Boulets.

GRANIER, Imprimeur-Gérant, 17, rue de l'Échiquier, Paris.